

## Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous **virtuel** du 20 avril 2020

Un Rendez-vous bien particulier puisque nous ne sommes pas réunis, tout du moins pas dans la bibliothèque comme d'habitude, mais de façon virtuelle et très large ...

Très large en effet, puisque nous avons le plaisir « d'accueillir » Yolène et Marc !

Finalement, nous pouvons trouver du positif dans le confinement : il abolit les distances (oui, enfin, on pourrait philosopher sur le concept ...)

Merci à vous qui avez envoyé vos contributions, nombreuses !

Continuez de le faire car je ne suis pas certains que nous pourrions nous rassembler le 11 mai (la date me rappelle quelque chose...)

La présentation de ce « compte rendu » est aussi spéciale que ce Rendez-vous : les textes sont présentés par intervenant, dans l'ordre où ils me sont parvenus. Les notes spécifiques sur les mails sont en [bleu](#).

Ce peut être un poème, un commentaire de lecture, un conseil, une simple remarque. Tout est bon à partager, merci à tous.

### 1 – Jacques

Un poème de sa composition « **S.M.S.** »

**Sondez les Mots Sondez**  
Les silences enfouis,

**Sortez les Mots Sortez**  
Des secrets engloutis,

**Soignez les Mots Soignez**  
Libérez les non-dits,

**Soufflez les Mots Soufflez**  
Les voix qui se délient,

**Sonnez les Mots Sonnez**  
Sur la téléphonie,

**Surfez les Mots Surfez**  
Sur les messageries,

**Servez les Mots Servez**  
La parole ou l'écrit,

**Sauvez les Mots Sauvez**  
Le verbe qui relie.

### 2 – Clémentine

J'ai trouvé ceci de **Wajdi MOUAWAD**, directeur du théâtre de la Colline, qui, du lundi au vendredi propose un enregistrement sonore de son journal de confinement. « *Une parole d'humain confiné à humain confiné, des mots comme des fenêtres pour fendre la brutalité de cet horizon.* »

[Les poissons pilotes de La Colline | La Colline théâtre national](#)

Et en cette 4ème semaine de confinement, un extrait de poème de **Emily DICKINSON** :

"*Pour voyager loin, il n'y a pas de meilleur navire qu'un livre.*"

### 3 – Corinne

Je vous propose un poème parmi les très nombreux écrits par le grand poète marocain **Abdelattif LAABI** exilé en France depuis 1985 après 8 années de prison au Maroc pour avoir combattu pour la liberté des idées, de la création et de l'écriture. Il écrit principalement en langue française. Il a reçu le 13 mars 2020 le Prix Mahmoud

Darwich, Prix de la liberté et de la création.

Le poème que je vous propose, écrit en mars 2003 à Guerveur, est extrait du recueil « **Ecris la vie** » (2005)

### **Ruses de vivant**

Ce bout de route  
devant moi  
plus proche de la nuit  
la vraie  
la véridique  
l'incontournable  
Je ralentis le pas  
Je fais semblant  
d'admirer le paysage  
Ruse de vivant

J'y crois  
et je n'y crois pas  
L'arrêt en si bon chemin  
quand la lumière enfin  
est en visite  
pas au chevet  
mais au berceau de l'être

Faire provision de cette lumière  
la porter à la bouche  
de l'enfance  
de l'adolescence  
de l'âge mûr  
En garder un peu  
pour l'instant où les yeux  
bêtement ouverts  
seront refermés  
par la plus douce  
des mains amies

Surtout ne pas se retourner  
Il n'y a pas de nuit  
qu'on ne puisse affronter  
Il n'y a pas de ténèbres  
sans ligne d'horizon

Quitter  
ne sera pas  
la première déchirure  
ni le premier scandale

Est-ce vraiment  
l'ultime exil ?

Je me dit  
qu'il faut être prévoyant  
Je ferai donc à temps  
mon humble valise  
Un ou deux livres  
mon numéro matricule  
le foulard jaune  
de la prophétesse de mes jours  
une fiole  
des senteurs de Fès  
un zeste d'orange amère  
un caillou  
ramassé à Jérusalem  
et ce que l'aimée

à mon insu  
y aura glissé

Ah si la sérénité  
pouvait être au rendez-vous  
Quitter alors  
serait  
un acte de générosité

Je me retourne vers toi  
peur immémoriale  
Sur ton visage lisse  
je découvre comme un reflet  
du sourire inexplicable  
qui m'a toujours accompagné  
De te sentir ainsi percée  
tes traits se durcissent  
J'en suis rassuré

Cela dit  
c'est de persister qu'il s'agit  
Ne pas oublier  
le feuillage ayant cette vertu  
les astres inexplorés  
qui naviguent à vue  
sur les flots de l'éternité  
Protéger de ses poèmes nus  
la flamme de la petite bougie  
Supporter la brûlure  
de ses larmes  
et savoir à temps  
la passer au suivant

Brûler de l'intérieur  
ou sur un bûcher  
L'offrande est la même  
même s'il y a des questions  
et Question

Le terme  
le commencement  
dans le cœur des hommes  
cette libre patrie  
où nous n'aurons plus besoin  
pour nous désigner  
que d'un seul nom  
où notre filet de voix  
sera audible dans les galaxies  
où la Promesse  
aura des accents de serment  
Dépêchons  
La vie n'attends pas

Même innocents  
du sang de notre prochain  
il nous arrive  
de tuer  
la vie en nous  
Plusieurs fois  
plutôt qu'une

Le voile  
qui nous recouvre les yeux  
et le cœur

Les barricades  
que nous dressons  
autour du corps suspect  
La lame froide  
que nous opposons au désir  
Les mots  
que nous achetons et vendons  
au marché florissant du mensonge  
Les visions  
que nous étouffons dans le berceau  
La sainte folie  
que nous enfermons derrière les barreaux  
La panique  
que nous inspirent les hérésies  
La surdité  
élevée au rang d'art consommé  
La religion  
largement partagée  
de l'indifférence

Bien des messagers  
frapperont encore à notre porte  
Y aura-t-il quelqu'un  
dans la maison ?

Dites-moi  
vers quel néant  
coule le fleuve de la vie  
C'est quand  
la dernière fois  
que vous vous y êtes baignés ?

#### 4 – Guy

##### « Chroniques du hasard » d'Elena FERANTE

A travers 51 chroniques, l'auteure de « **L'amie prodigieuse** », parle de son rapport au monde, et nous invite à repenser le nôtre. Son introspection touche à l'universel...

Simple et profond.

A savourer ! Ne pas en lire plus de deux à la suite.

#### 5 - Yolène

[Bonjour cher \(e\)s ami\(e\)s lecteurs, lectrices de Bouffémont](#)

[Merci à Alain pour son initiative que me permet d'être avec vous bien qu'à distance.](#)

[Je voudrai évoquer un livre qui m'a tourneboulée et 2 autres que vous pourriez lire si vous en avez l'occasion.](#)

##### " **Génération offensée** " de **Caroline FOUREST**

Ce livre traite du " Racialisme ".

Internet est peu bavard sur ce mot ; quelques coupures de presse, Le Monde, Le Figaro et pas toutes accessibles.

Il s'agit de conceptualiser un phénomène qui se répand dans nos sociétés, qui interdit aux anciens "dominants " - essentiellement aux "Blancs" de parler ou de s'appropriier les cultures ou les conditions sociales des anciens "dominés" - aborigènes, descendants d'esclaves, indiens, autochtones canadiens - et d'en mesurer les conséquences .

L'auteure n'emploie ce mot que 2 ou 3 fois ; elle parle «d'appropriation culturelle » ; quelques fois de "radicalisation" ou de "séparatisme".

Elle rapporte les reproches faits aux professeurs d'université français pour leur incapacité à enseigner aux étudiants noirs ou musulmans, imbus qu'ils seraient (les professeurs) de leurs thèses prétendument scientifiques.

Les étudiants ne leur reconnaissent aucune légitimité. En tant que blancs dominants, ils ne peuvent être que "racistes", impropres à prendre en compte leur sensibilité, avec pour conséquence, interruption des cours, refus de débattre, retrait de l'espace public pour se retrouver dans des espaces " personnalisés " en fonction du groupe (les " safe space ").

Caroline Fourest élargit le débat ; ce déni ne vient pas seulement des "minorités" musulmanes ou noires ; il implique d'autres "minorités" : amérindiens, homosexuel(le)s, transsexuel(le)s, qui refusent que l'on parle pour elles.

Ils ne reconnaissent qu'aux noirs, le droit de combattre la "nérophobie", qu'aux musulmans celui de combattre l'islamophobie, qu'aux homosexuels.....l'homophobie.

Et, quelle qu'en soit la forme, littéraire, théâtrale, musicale, cinématographique, culinaire, ..... elle passe pour de l'appropriation culturelle .

Ils veulent être les seul(e)s acteurs-actrices de leur identité .

Plus grave encore, pour la porte-parole des "Indigènes de la République", une femme noire violée par un homme noir passe pour "traître à son clan" si elle le dénonce ; les féministes laïques qui sont contre le port de voile sont des islamophobes , .....

Ces faits questionnent ..... outre qu'ils font le jeu de l'extrême droite .

Qu'en est-il de l'égalité, la tolérance, la lutte pour faire reconnaître ses droits, le partage des cultures, la transmission, le métissage.

D'ailleurs, le sous-titre de l'ouvrage a de quoi nous alarmer : "**De la police de la culture à la police de la pensée**".

Faut-il se "séparer" pour préserver son identité (de quelle identité s'agit-il, d'ailleurs ?) ou lutter dans la controverse et l'échange pour se faire entendre de part et d'autres, se construire en activant son esprit critique ? Je déplore que cet esprit critique disparaisse des universités - américaines d'abord et, depuis quelques années, d'Europe et notamment de France.

Moi qui aie toujours défendu les oppositions fécondes, moi, femme blanche, laïque, militante antiracisme, j'avoue être complètement déroutée.

Me faudra-t-il tolérer toute forme de discrimination pour ne pas être accusée "d'appropriation culturelle" ?

#### « **Un Clafoutis aux tomates cerises** » de **Véronique de BURE**

Un joli livre sans prétention.

Jeanne, 90 ans, décide d'écrire son journal intime ; des plaisirs importants - tout est relatif ! - : jouer au bridge, boire du vin blanc avec ses amies, accueillir (pas trop souvent) ses petits-enfants, manger des petits choux au fromage, aux plaisirs les plus simples : regarder pousser ses fleurs, déplier son transat pour se perdre dans les étoiles, .....

C'est drôle et attendrissant.

#### « **La Femme sans sépulture** » de **Assia DJEBAR**

Zoulikha, héroïne de la guerre d'Algérie, montée au maquis en 1957, arrêtée 2 ans plus tard par l'armée française.

Mère, amie, amante, opposante politique ; c'est une femme exceptionnelle - surtout si l'on tient compte de l'époque et du lieu - dans son engagement absolu, dans sa démarche de liberté.

Un destin hors du commun, comparable, à mon sens, à ceux de Maria Deraisme, Olympe de Gouges ou Marie Curie si ce n'est que celui de Zoulikha a sombré dans l'oubli.

Une écriture excessivement belle, ce qui ajoute à l'intérêt de ce livre.

Enfin, ma contribution au Printemps des poètes : « **Couvre-feu** » de **Paul ELUARD**

Que voulez-vous, la porte était fermée  
Que voulez-vous, nous étions enfermés  
Que voulez-vous, la rue était barrée  
Que voulez-vous, la ville était matée  
Que voulez-vous, elle était affamée  
Que voulez-vous, nous étions désarmés  
Que voulez-vous, la nuit était tombée  
Que voulez-vous, nous nous sommes aimés.

Lorsque les bibliothèques seront de nouveau accessibles, je lirai « **Face au vent** » de **James LYNCH** ; après cette longue période de confinement, un peu d'évasion marine fera le plus grand bien à mon moral.

[Je vous espère tous, toutes en bonne forme et vous embrasse](#)

## 6 – Chantal

#### « **Le Poison d'amour** » d'**Eric-Emmanuel SCHMITT** (roman, 2014)

On suit l'histoire de quatre adolescentes de 16 ans à travers leurs journaux intimes et leurs échanges de SMS. Ce sont les meilleures amies du monde et se jurent fidélité... Mais leurs écrits virent à la haine. Ce livre se lit facilement, on suit les aventures, mésaventures et petit tracas quotidiens de ces quatre filles.

Et soudain, c'est comme une gifle en pleine figure ! On ne l'a pas vu arriver et j'ai compris, à ce moment-là, où Eric-Emmanuel Schmitt voulait nous amener, et le livre prend tout son sens dans les dernières pages.

→**AB**, ça fait un peu peur, quand on a, comme moi, des «petites filles» adolescentes...

« **Les Victorieuses** » de **Laetitia COLOMBANI** (roman, 2019)

Auteur de «**La Tresse**» Laetitia Colombani nous emmène de nouveau dans deux histoires parallèles et à deux époques différentes. La première, de nos jours, celle d'une avocate Solène, qui consacre sa vie à son métier mais qui fait un «burn-out». Son psychiatre lui conseille de faire du bénévolat... Elle découvre au «Palais des femmes» un lieu d'accueil pour des femmes SDF, des femmes actuelles françaises, battues, aux Africaines en fuite pour éviter l'excision, aux réfugiées, à l'enfance malmenée, à la difficulté d'être transgenre, prostituées. Après une intégration un peu difficile, elle va devenir une femme parmi les femmes et abandonner ses anciennes valeurs pour en découvrir d'autres.

Parallèlement, on recule au début du siècle au moment où Blanche Peyron, femme très engagée à l'Armée du Salut et son mari, fondent le Palais des femmes, un ancien hôtel de 273 chambres, qui abritera les femmes seules.

Cette femme a sacrifié sa santé pour venir en aide aux plus démunis, pour restaurer et ouvrir «un Palais pour panser les blessures et se relever». Après bien des difficultés pour réunir l'argent nécessaire, le Palais de la Femme est inauguré le 23 juin 1926 et fonctionne toujours aujourd'hui.

→**AB**, intéressant du point de vue historique d'une association qui m'était complètement inconnue...

« **La Chaleur** » de **Victor JESTIN** (roman, 2019)

Premier roman de cet auteur. Court livre de 138 pages.

Dans un camping des Landes, un adolescent Léonard, très mal dans sa peau, assiste à la mort d'un autre garçon (Oscar) un soir de beuverie. Il n'intervient pas.

Le talent de l'auteur est de vous maintenir en haleine avec une seule angoisse : que va faire Léonard ? Sera-t-il démasqué avant la fin des vacances ou s'en ira-t-il sans se retourner en laissant ses parents dans l'ignorance de son inaction face à la mort d'Oscar ?

→**B**, lu en une journée

« **21, Rue de La Boétie** » de **Anne SINCLAIR** (biographie, 2012)

Anne Sinclair se plonge dans les importantes archives sur l'histoire de sa famille maternelle. Son grand père, Paul Rosenberg, était un grand marchand d'art dans la première moitié du XXème siècle. Il était aussi ami et agent de nombreux peintres de très grande renommée. Anne Sinclair fait ses recherches dans les archives familiales ou de différents musées et nous fait découvrir le monde quotidien de peintres tels de Picasso, Matisse, Monet, Laurencin, Braque, Léger...

Sa famille habitait au 21 rue de la Boétie qui était aussi un lieu d'exposition. De confession juive, ses grands-parents fuient la France au moment de la guerre et s'installent aux Etats Unis. De très nombreux tableaux, bien que cachés, ont été spoliés par les nazis. Après la guerre, nous voyons les difficultés de son grand père, Paul Rosenberg, pour récupérer des œuvres qui apparaissent ici ou là au grès de ventes aux enchères ou dans des caves de musées !

→**B**, j'ai beaucoup appris sur la proximité entre les différents artistes et sur un style de vie si extraordinaire. (Une exposition avec le même titre s'est tenue en 2017)

« **Kaiser Karl** » de **Raphaëlle BACQUE** (biographie, 2019)

Biographie de Karl Lagerfeld, grand couturier, décédé l'an passé par Raphaëlle Bacqué, journaliste au Monde.

Dans le milieu de la mode, bien sûr mais entouré de drogues, d'alcool, de fric, de sexe, de fêtes, de châteaux, d'appartements somptueux...

Lui ne touche à rien. Il travaille !

→**B**, très intéressant d'en savoir un peu plus de cet univers si mystérieux pour nous.

« **La panthère des neiges** » de **Sylvain TESSON** (récit de voyage, 2019 - Prix Renaudot 2019)

Sylvain Tesson se joint à un photographe animalier et deux autres aides pour une traque sur un plateau du Tibet à la recherche «de la panthère des neiges».

Ce livre est en même temps un hymne à l'amour de la nature et de ses contraintes. C'est l'éloge du silence, de la patience, de l'attention démultipliée, de la discrétion, de l'humilité.

Les chapitres courts nous invitent à les suivre sans s'essouffler. Nous sommes «dans un jardin très froid, un jardin très dur», sur le plateau tibétain, à 5.500 mètres d'altitude.

→**TB**, pas d'intrigue ou si peu, on reste un peu «sur sa faim» de ne pas en savoir plus sur la vie au quotidien pendant cette quête dans cet univers glacé.

On se laisse bercer par les mots...

« **Le Silence du Roi** » de **Hadrien de VISME** (roman, 2018)

Thriller sur 2 périodes, de nos jours et à l'époque d'Henri IV (un thriller cela ne se raconte pas !!!)

→ **TTB** Un très bon roman avec une trame historique mâtinée d'ésotérisme, des personnages et une intrigue qu'on ne peut laisser avant la fin. Mystère, action, séduction, tout y est ! J'ai fait durer le plaisir, ne voulant pas quitter cette histoire même si dès le début j'en avais déduit la fin...

## 7 – Marc

### « Dix sept ans » d'Eric FOTTORINO (1)

À la fin d'un repas de famille, Éric Fottorino (EF) et ses deux frères sont priés d'écouter ce que leur mère (74 ans) a à leur confier. EF a 47 ans, il est alors directeur du journal « Le Monde ». Pour les trois hommes, la révélation est un choc. Un pan de la vie de cette femme se trouve révélé au grand jour. Les frères dissimulent difficilement leur émotion, mais Éric reste de marbre. Il s'en veut mais ça fait un bout de temps qu'il ressent sa mère comme une étrangère, quelqu'un qu'on regarde de loin, que l'on ne parvient pas à serrer dans ses bras, qu'il a du mal à aimer... Voilà comment commence ce roman....

Bien qu'autobiographique, c'est un roman. Le lecteur accompagne EF à la découverte de sa mère, une femme qui s'est obstinée à vivre libre, bien qu'à jamais blessée. C'est le récit d'une réconciliation entre une mère et son fils.

EF avait noué depuis 60 ans une relation avec sa mère, dans laquelle l'amour était asphyxié sous la froideur, la défiance, la distance. Éric veut savoir pourquoi. Pourquoi à 47 ans il ne sait pas s'approcher » de sa mère ? Il va y arriver pour la première fois lorsqu'avec elle il retrouve la maison où avec ses parents il a vécu son enfance. De là ils repartent tous les deux à Nice, c'est là que sa mère va lui raconter « son histoire »

EF veut comprendre comment, alors qu'elle s'est retrouvée enceinte à dix-sept ans d'un homme qu'elle aimait, Moshé, un juif marocain, comment cette femme qu'il a toujours eu un mal fou à appeler « maman » a vécu cette solitude absolue. EF « *va peu à peu comprendre que pour se soumettre aux diktats de la société de l'époque, il a été littéralement dépouillé : on lui a volé sa mère, son père, sa judéité, son identité. Il doit maintenant faire le chemin inverse, repartir aux sources afin de savoir qui il est, qui est celle qui l'a mis au monde, avançant à tâtons dans ce passé lointain où il n'était qu'un enfant* ». Dans ce roman, il écrit (page 30) « *Je connaissais mieux les batailles napoléoniennes que ma mère* » et plus loin (page 70) « *Depuis toute ses années, ne rien se dire a été notre mode unique de conversation. C'est dans ce silence que nous nous sommes perdus* »

Le lecteur découvre au fil des pages, comment le fils et sa mère vont enfin pouvoir réparer leurs débuts manqués et « renaître » l'un à l'autre.

Ce livre n'est pas seulement « touchant », il est bien écrit. De très belles pages en particulier quand il découvre la vie de sa mère (page 139 et suivantes), même si la narration de leur séjour à Nice m'a paru long.

Je pense que ce récit peut toucher tout lecteur qui porte un intérêt à la découverte de son enfance, des blessures qu'il porte en lui. De plus, ce témoignage vient de quelqu'un « bien installé » dans la société, dont nous avons une image médiatique. Et au fil des pages, le lecteur découvre un « être humain ». La lecture de ce livre m'a fait penser à l'intervention d'Emmanuel Faber devant les étudiants de l'ESSEC. A la question : « *Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de vos études à l'Essec ?* », il répondit « *l'appel téléphonique m'annonçant le décès de mon frère* » ... et il s'en explique (cf. sur You tube).

(1) Eric Fottorino est né en 1960. Journaliste au Monde pendant 25 ans. Il a écrit une dizaine de romans. « **Dix-sept ans** » est sorti en aout 2018

## 8 – Véronique

J'ai deux bijoux poétiques à vous transmettre avec plaisir, si cela vous tente de les partager : j'ai été très émue par ces mots forts et puissants !

Voici le texte de **Jean-Louis AUBERT** (il avait inséré sur les réseaux sociaux de jolis petits icônes qui n'apparaissent pas ici)

On va en sortir avec les cheveux plus longs et plus blancs  
Avec les mains et les maisons propres Et des vieux vêtements  
Avec la peur et l'envie d'être dehors Avec la peur et l'envie de rencontrer quelqu'un  
On va en sortir avec les poches vides, Et les garde-manger pleins  
Nous saurons faire du pain et de la pizza Et ne pas gaspiller la nourriture qui reste.

Nous nous souviendrons :

Qu'un médecin ou un infirmier devrait être applaudi Plus qu'un footballeur  
Et que le travail d'un bon professeur Ne peut être remplacé par un écran  
Que de coudre des masques, à certains moments c'est plus important que de faire de la haute couture.  
Que la technologie est très importante, voir vitale, quand elle est bien utilisée,  
mais elle peut être néfaste si quelqu'un veut l'utiliser à ses propres fins  
Et qu'il n'est pas toujours indispensable de monter dans la voiture et de fuir qui sait où  
On en sortira plus seuls, mais avec l'envie d'être ensemble  
Et nous comprendrons que la vie est belle parce qu'on vit.

Nous ne sommes que des gouttes d'une seule mer  
Et ce n'est qu'ensemble, qu'on se sortira de certaines situations.  
Que parfois le bien ou le mal t'arrive de qui tu t'y attends le moins  
Et on se regardera dans le miroir.  
Et on décidera que peut-être les cheveux blancs ne sont pas si mal  
Et que la vie en famille, nous aimons ça  
et pétrir du pain pour eux, nous fait sentir importants  
Nous apprendrons à écouter nos respirations, les coups de toux, et à nous regarder dans les yeux, pour  
protéger ceux que nous aimons  
Nous apprendrons à respecter certaines règles de base de cohabitation.  
Peut-être que c'est le cas,  
Ou pas.  
Mais ce matin, en un jour de printemps avec le soleil qui brille  
(ou le sol tout blanc)  
je veux espérer que tout soit possible et que l'on puisse changer en mieux  
Arrêtons de râler et aimons nous.

« **Effets secondaires** » de **Grand Corps Malade**

En ces temps confinés on s'est posés un peu  
Loin des courses effrénées on a ouvert les yeux  
Sur cette époque troublée, ça fait du bien parfois  
Se remettre à penser même si c'est pas par choix  
Alors entre les cris d'enfants et le travail scolaire

Entre les masque et les gants, entre peur et colère  
Voyant les dirigeants flipper dans leur confuse gestion  
En ces temps confinés, on se pose des questions

Et maintenant...

Et si ce virus avait beaucoup d'autres vertus  
Que celle de s'attaquer à nos poumons vulnérables  
S'il essayait aussi de nous rendre la vue  
Sur nos modes de vie devenus préjudiciables  
Si on doit sauver nos vies en restant bien chez soi  
On laisse enfin la terre récupérer ce qu'on lui a pris  
La nature fait sa loi en reprenant ses droits  
Se vengeant de notre arrogance et de notre mépris  
Et est-ce un hasard si ce virus immonde  
N'attaque pas les plus jeunes, n'atteint pas les enfants  
Il s'en prend aux adultes responsables de ce monde

Il condamne nos dérives et épargne les innocents  
Ce monde des adultes est devenu si fébrile  
L'ordre établi a explosé en éclats  
Les terriens se rappellent qu'ils sont humains et fragiles  
Et se sentent peut-être l'heure de remettre tout à plat  
Et si ce virus avait beaucoup d'autres pouvoirs  
Que celui de s'attaquer à notre respiration  
S'il essayait aussi de nous rendre la mémoire  
Sur les valeurs oubliées derrière nos ambitions  
On se découvre soudain semblables, solidaire  
Tous dans le même bateau pour affronter le virus  
C'était un peu moins le cas pour combattre la misère  
On était moins unis pour accueillir l'aquarius  
Et si ce virus avait le don énorme de rappeler ce qui nous est vraiment essentiel

Les voyages, les sorties, l'argent ne sont plus la norme  
Et de nos fenêtres on réapprend à regarder le ciel  
On a du temps pour la famille, on ralenti le travail  
Et même avec l'extérieur on renforce les liens  
On réinvente nos rituels, pleins d'idées, de trouvailles



Et chaque jour on prend des nouvelles de nos anciens  
Et si ce virus nous montrait qui sont les vrais héros  
Ceux qui trimaient déjà dans nos pensées lointaines  
Ce n'est que maintenant qu'ils font la une des journaux  
Pendant que le CAC 40 est en quarantaine

Bien avant le Corona l'hôpital suffoquait  
Il toussait la misère et la saturation  
Nos dirigeants découvrent qu'il y a lieu d'être inquiets  
Maintenant qu'il y a la queue en réanimation  
On reconnaît tout à coup ceux qui nous aident à vivre  
Quand l'état asphyxie tous nos services publics  
Ceux qui nettoient les rues, qui transportent et qui livrent  
On redécouvre les transparents de la république

Et maintenant...

Alors quand ce virus partira comme il est venu  
Que restera-t-il de tous ses effets secondaires  
Qu'est-ce qu'on aura gagné avec tout ce qu'on a perdu

Est-ce que nos morts auront eu un destin salubre

Et maintenant...

Et maintenant...

Et maintenant...

Et maintenant...

## 9 - Martine

### « Et si les chats disparaissaient du monde » de Genki KAWAMURA

Roman paru en 2017 chez Fleuve Edition sous le titre « **Deux milliards de battements de cœur** » et qui est un phénomène dès sa parution. Vendu à 1.3 millions d'exemplaires au Japon et en cours de traduction dans plusieurs pays.

G. K est l'auteur de plusieurs textes de fiction, d'essais et d'interviews, qui ont tous été acclamés par la critique comme par le public ; il est aussi réalisateur de films.

Le narrateur de ce roman a 30 ans, il est facteur et apprend par son médecin (consulté pour un rhume), qu'il est condamné (tumeur du cerveau stade 4) et n'a plus que quelques mois à vivre.

Il est effondré, sa vie bascule brutalement. Aussi, quand le diable, personnage bizarre, en short et chemise bariolée, une paire de lunettes de soleil vissées sur le crâne, lui rend visite et lui propose un marché, il n'hésite pas une seconde.

Les clauses du contrat sont simples : effacer chaque jour une chose de la surface de la terre, ce qui lui vaudra 24h de vie supplémentaire.

Après maintes tergiversations, la première suppression va concerner les téléphones.

Il doit passer un dernier appel mais ne sait pas à qui appeler. Son père ? Il ne l'a pas revu depuis la mort de sa mère, qu'il adorait et dont il était très proche. Il fait défiler sa liste de contacts, finalement aucun nom ne l'inspire. Il pensait avoir des liens avec tous ces gens mais en fait il n'en est rien. Il est sur le point de mourir mais n'a personne à appeler. Alors lui revient de mémoire le numéro de son ex petite-amie, Il lui annonce qu'il va mourir sans lui parler du pacte.

Ils passaient beaucoup de temps au téléphone, se racontaient tout sans se lasser mais chose curieuse, quand ils étaient en tête à tête, ils n'avaient plus rien à se dire « *Le téléphone nous avait dérobé le temps de rêver, d'imaginer l'autre. Il nous permettait de parler pendant des heures mais ne nous a pas lié l'un à l'autre.* »

Ils ne se sont pas revus depuis leur séparation. D'ailleurs pourquoi se sont-ils séparés ?

« *L'amour finit toujours, les gens ont beau le savoir, ils continuent de tomber amoureux. Quand on y réfléchit, la vie, c'est pareil. On vit en sachant qu'un jour, on ne sera plus. Et puis comme l'amour, c'est son impermanence qui la fait briller avec tant d'éclat.* »

La 2<sup>ème</sup> suppression sera le cinéma. Comment faire pour vivre dans un monde sans films. Il réfléchit et se dit que dans sa situation, ce simple loisir ne devrait pas représenter grand-chose. Il a besoin de réfléchir, du mal à se décider. Et, si on supprimait la musique à la place ? Mais il adore aussi la musique. Chopin, Bob Marley, les

Beatles.... « *A l'évidence, je peux vivre sans musique et sans plein d'autres choses qui me paraissent indispensables. Pour vivre, il suffit d'eau, de nourriture et d'un coin pour dormir.* »

Le diable le presse. La mort dans l'âme, il décide alors de supprimer les films en pensant à son amie qui adorait le cinéma (ils y allaient ensemble très souvent) et à tous les cinéphiles du monde « *On comprend l'importance des choses quand on les perd.* »

La 3<sup>ème</sup> suppression va concerner les montres « *Notre vie est rythmée par les heures. Nous avons fait en sorte de plier le temps à nos habitudes et nous avons inventé des mesures plus grandes encore, comme les semaines, les mois et les années. Les montres servent à ancrer ces mesures arbitraires dans notre réalité. Et qui dit règle, dit perte de liberté. Pourtant nous avons eu de cesse de nous entourer de ces symboles de dépendance.* »

Il ne cesse de gamberger et de se poser des questions.

Alors, quand le diable lui demande de supprimer les chats, qu'il aime par-dessus tout, il ne peut accepter et refuse. Sa mère avait un chat surnommé Laitue, qu'elle adorait. A sa mort, son mari lui a rapporté un autre petit chat, Chou. Ce petit chat très câlin et intelligent est un véritable compagnon dont il ne pourrait pas se passer. Petit chat qui aura la faculté de parler au cours du roman.

Il ne peut vraiment pas se résoudre à supprimer son chat et accepte donc de mourir. Il écrit alors une longue lettre à son père, pour lui dire tout ce qu'il n'a pas osé lui dire, alors qu'il aurait été si simple de le faire. Il décide de lui porter la lettre, et part en vélo, Chou est sur le porte-bagage. Il sait qu'il pourra confier Chou à son père. Il se sent libre et heureux.

Ce roman est un petit conte philosophique, sans prétention, assez original et un peu décalé, qui montre combien dans notre monde matérialiste, il est compliqué de se passer de certaines choses (dont on se passait très bien il y a quelques années) mais qui sont devenues essentielles, presque vitales.

Pour le jeune narrateur, ces disparitions successives, « managées » par le diable, et l'approche de sa mort, lui font revivre les moments heureux de son passé. Passé familial, le décès de sa mère dont il était très proche, son père horloger avec qui il a coupé les liens, son ex petite amie.

Il prend conscience qu'il n'a pas assez « savouré » chaque moment de son existence, et compris que la vie est unique.

Dans le contexte actuel de grave crise sanitaire et économique, où nous sommes un peu privés de notre liberté (aller ou bon nous semble, nous réunir en famille, voir nos amis), nous pouvons ressentir de l'angoisse et de l'inquiétude pour nous et nos proches et nous sommes dans l'impossibilité de faire des projets. Cette période difficile est peut-être l'occasion de faire le point, de revenir à l'essentiel et surtout d'apprécier chaque moment de la vie « *On comprend l'importance des choses quand on les perd.* »

## 10 - Nadège

« **Le consentement** » de **Vanessa SPRINGORA** (Editions Grasset, 2019)

Récit qui raconte comment Vanessa a été séduite à 14 ans, dans les années 80, par Gabriel Matzneff, alors quinquagénaire.

C'est grâce à La Grande Librairie que j'ai eu envie de lire le livre de Vanessa Springora. En effet, sur le plateau de cette émission je l'ai trouvée très digne et très émouvante. J'ai admiré le recul qu'elle a su prendre et le récit de sa victoire, à savoir, comment elle a su "*prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre*" et se libérer ainsi de son emprise.

J'ai trouvé ce livre très bien écrit, honnête, clair et sobre ; une belle revanche !

Je vous le recommande.

[Je peux vous le prêter jusqu'à ce que je le rende à la bibliothèque, après le confinement.](#)

## 11 – Evelyne

[Je te transmets un texte sur un livre très émouvant que j'ai beaucoup aimé, "Dix-sept ans" d'Eric Fottorino, ainsi qu'un poème de Verlaine.](#)

« **Dix-sept ans** » d'Eric FOTTORINO

Né en 1960 à Nice, Eric Fottorino est un journaliste et écrivain. Après des études de droit, il a été journaliste au « Monde » pendant 25 ans et l'a dirigé de 2007 à 2011. Il a ensuite fondé un journal, le « 1 » puis des revues « **America** » et « **Zadig** » qui témoignent de sa réflexion sur le temps long.

Il a écrit de nombreux textes et romans sur le thème de la famille.

« **Dix-sept ans** » est paru en 2018, à la NRF, éditeur Gallimard.

Ce livre commence au moment où se tient une réunion familiale. Lina, la mère qui a 75 ans, a invité ses trois fils et leur famille à déjeuner chez elle, près de La Rochelle. Et la mère prévient qu'après le repas, elle veut parler à ses trois fils seuls. « *Ce déjeuner fut Waterloo* » dit le narrateur, submergé ainsi que ses frères par l'émotion.

Elle leur apprend qu'après la naissance d'Eric, né de « père inconnu » (on reviendra là-dessus), elle a mis au monde une petite fille, elle aussi de père inconnu, qui lui a été aussitôt arrachée par les religieuses chez qui elle a accouché. Sous l'injonction de sa mère, elle avait signé une promesse d'abandon et le bébé fut donné à une famille « bien sous tout rapport » de Bordeaux. Et le narrateur comprend : « *Je venais de saisir l'origine de l'ombre à l'intérieur de ses yeux. L'ombre d'une petite fille perdue.* »

Et ce secret partagé par Lina à ses fils est le début d'une quête d'identité d'Eric Fottorino. Lequel anticipe ses vacances pour partir sur le lieu de sa naissance, à Nice ...

Ce livre est d'abord un roman car l'auteur a inventé la figure de sa mère avant sa naissance. Cependant, de mon point de vue, c'est une autobiographie, la quête d'un fantôme, sa mère, et la quête d'un lien qu'il interroge à travers l'histoire de sa naissance et de sa vie. Il va ainsi à la rencontre de sa mère, et aussi, à la recherche de son père biologique sans oublier son père adoptif (auquel il a déjà consacré un livre : « **L'homme qui m'aimait tout bas** »)

Lina est originaire de Bordeaux et elle appartient à une famille modeste et très catholique. Sa mère vit sous l'emprise « des soutanes » mais aussi de la pression sociale. Aussi, lorsque sa fille Lina est enceinte, à 16 ans, elle l'envoie cacher sa grossesse et la naissance chez des connaissances, à Nice. Et c'est ainsi que naît Eric Fottorino, dans le mensonge, puisque la grand-mère accourue, le déclara de « père inconnu » car elle ne voulait pas qu'il soit reconnu par son père, un jeune étudiant en médecine juif marocain.

Revenue à Bordeaux, avec sa mère et son bébé, Eric, celui-ci lui est enlevé pour être placé dans une autre famille. Et c'est là que Lina ira le voler pour pouvoir vivre avec lui. Le mensonge se poursuit puisque la grand-mère présente Eric comme le petit frère de Lina. Dans un entretien, Eric Fottorino dira qu'il n'a compris qu'à 6 ans que Lina était sa mère et non sa grande sœur.

On comprend que la recherche de ses racines familiales est le grand combat de l'auteur ! « *J'étais le survivant d'une histoire trouble qui nous avait séparés, une histoire douloureuse oubliée à dessein* » écrit-il.

Il présente ainsi sa mère, jeune femme en colère, recherchant toujours la liberté et portée par son énergie de vivre. Mais surtout ce livre est le récit de la quête de l'auteur de sa relation brisée et toujours incomplète avec sa mère.

Cette quête se termine ainsi « *Je te regarde. C'est la première fois que je te regarde. Ce que je vois, je ne l'avais jamais vu. Je n'avais jamais voulu le voir* » Et les dernières phrases du livre « *J'attends que tu te réveilles comme ce jour de tes dix-sept ans où tu m'as fait le plus beau des cadeaux. Il est cinq heures du soir et venons de naître* »

J'ai lu ce livre par hasard, on me l'avait prêté et le seul intérêt que j'y voyais était qu'il était écrit par Eric Fottorino. J'ai beaucoup aimé ce livre fait de suspens et d'émotions. Car le début du livre ne laisse pas entrevoir quelle sera la quête menée par l'auteur... et l'émotion est intense. Tout cela porté par une écriture sobre et élégante. Eric Fottorino dit d'ailleurs « *J'ai détesté écrire ce livre, c'était trop douloureux* »

[Ce poème est dédié à tous ceux qui vivent le confinement dans des conditions difficiles, comme ce fut le cas pour Verlaine, emprisonné à Bruxelles en 1881 lorsqu'il l'écrivit. Ce sont les 2 premières strophes qui m'ont paru être d'actualité pour les confinés. Mais on ne va pas amputer un poème de Verlaine !](#)

« **Le ciel est, par-dessus...** » de **Paul Verlaine** (Extrait de **Sagesse**, 1881)

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
De ta jeunesse ?

#### **4 - Prochaines réunions**

Si cela vous convient, poursuivons encore pour le 11 mai cette relation épistolaire, en lieu et place de notre Rendez-vous.

J'attends vos messages pour le **mercredi 6 mai**.

Il est possible que le livre de Pierre Péan « **Mémoires impubliables** » sorte le 28 mai.

Ma correspondante chez Albin Michel me le confirmera dès qu'elle en aura connaissance et je vous en informerai aussitôt.

D'ici là bonnes lectures.

Amicalement

**Alain**